

# NOS HEROS SONT MORTS CE SOIR



C'est un monde disparu que fait revivre ce premier film vraiment original: celui des salles de catch parisiennes, où des mastards aux noms de scène baroque s'affrontaient à coups de clés de bras et de manchettes plus ou moins factices. Il y avait le bon, au masque blanc, et le méchant, tout de noir vêtu. Dans *Nos héros sont morts ce soir*, le méchant, alias «l'Equarrisseur de Belleville», est un vrai gentil au regard doux (Denis Ménochet, toujours juste) qui en a marre d'avoir le mauvais rôle. Son partenaire, «le Spectre» (Jean-Pierre Martins, pour une fois très convaincant), accepte pour un soir d'échanger son masque avec lui sur le ring. Au risque de perturber les affaires de leur patron. Et de mettre leur vie en danger.

David Perrault ne reconstitue pas les années 1960: il les rêve en noir et blanc à travers ses souvenirs de cinéma. Le titre rend hommage à *Nous avons gagné ce soir*, de Robert Wise, l'un des grands films sur la boxe, et les personnages sont fascinés par le *bad guy* des années 1930, James Cagney. Mais, comme dans les premiers Melville (*Bob le flambeur*, *Le Doulos*), cette mythologie du film noir américain

## Télérama

s'implante dans l'univers du polar français de l'après-guerre. Le jeune réalisateur ressuscite les dialogues fleuris façon Michel Audiard et les seconds rôles aux gueules incroyables – Yann Collette en caïd dandy, le génial Pascal Demolon en voyou comptable... Il faut un sacré culot pour oser pasticher la scène de la chambre d'hôtel d'*A bout de souffle*, multiplier les citations de Gérard de Nerval et se lancer dans le réalisme fantastique à la Franju. Et un vrai talent pour accomplir ce programme sans se ridiculiser ni apparaître comme un poseur.

Le film aurait pu crouler sous ces références tous azimuts. Il parvient à intégrer sa cinéphilie dans une réflexion troublante sur le spectacle. Et à éviter le passéisme grâce à une mise en scène ultra stylisée et une surprenante musique nimbée d'électro. Les actualités filmées rappellent le traumatisme de la guerre d'Algérie, mais, à un moment, «le Spectre» coupe la radio, où parle le général de Gaulle, pour écouter une chanson de Serge Gainsbourg aux sonorités métissées: jolie manière d'exprimer l'aspiration au changement d'une société corsetée. — **Samuel Douhaire**

| France (1h37) | Scénario: D. Perrault

| Avec Denis Ménochet, Jean-Pierre Martins, Constance Dollé, Pascal Demolon, Philippe Nahon.